

André Tricot

Innover pour une école qui contraint moins les élèves

Permalink : www.szh-csps.ch/r2022-03-07



André Tricot
Professeur
Université Paul
Valéry Montpellier
andre.tricot@univ-montp3.fr

Les humains apprennent tous les jours, par l'expérience qu'ils font de leur environnement et des changements de celui-ci. Par adaptation, les humains apprennent à parler, à vivre en groupe, à reconnaître l'expression des émotions, etc. Cet apprentissage est implicite, largement fondé sur l'imitation et la coopération. Il est particulièrement stimulé par les activités d'exploration, de jeux et d'interactions entre pairs. Cependant, cet apprentissage adaptatif présente de sérieuses limites : (a) il ne permet d'apprendre que ce qui est présent dans l'environnement quotidien de l'individu ; (b) il fonctionne surtout pour les connaissances qu' homo sapiens utilise depuis le début, comme le langage oral. Pour les connaissances récentes, comme le langage écrit ou les mathématiques, cet apprentissage adaptatif fonctionne très mal.

Pour répondre à ces deux lacunes, certaines sociétés humaines ont, depuis 5000 ans et sous des formes très diverses, développé les écoles. Y enseigner implique d'imposer quatre contraintes : de temps, de lieu, de savoir à apprendre et de manière d'apprendre. À l'école, les élèves ne choisissent ni quand, ni où, ni quoi, ni comment ils apprennent. Le génie des enseignants dans les sociétés démocratiques, est de montrer que l'acceptation de ces contraintes permet l'émancipation des individus, futurs citoyens libres, responsables et critiques de cette société. Enseigner dans les sociétés démocratiques repose ainsi sur un paradoxe : imposer des contraintes aux futurs

adultes, pour les émanciper.

Après Rousseau, et bien d'autres, l'éducation nouvelle a cherché à développer des manières d'enseigner où les contraintes précitées étaient moins fortes. Il fallait que le moyen (l'école) soit plus en adéquation avec le but (former des citoyens d'une démocratie). Depuis, et par vagues successives, cette volonté d'inventer un enseignement moins contraignant ne faiblit pas. Elle va de pair avec la volonté d'innover en proposant en classe les activités fondées sur les moteurs des apprentissages adaptatifs : l'exploration (découverte, etc.), les jeux et les interactions entre pairs. Ces idées ne sont pas réellement innovantes. On semble cependant les redécouvrir, régulièrement. Il me semble que depuis 40 ans, les travaux en pédagogie permettent d'envisager (a) que ce n'est pas en levant ces contraintes que l'on favorise l'apprentissage. Le vrai risque est surtout de laisser ces contraintes dans le registre de l'implicite, de considérer que c'est à l'élève de les identifier, puis de les comprendre et enfin de les gérer. Certains élèves ne trouvent pas à leur domicile les aides qui leur permettent de lever ces implicites. (b) L'exploration, les jeux et les interactions entre pairs sont de très bons moyens d'apprendre quand ils ne rendent pas l'activité trop exigeante. Sinon, ils ne sont que les instruments d'une pédagogie pour bons élèves.

Une école qui contraint moins les élèves ne doit pas oublier que son idéal est démocratique, au risque de passer à côté.